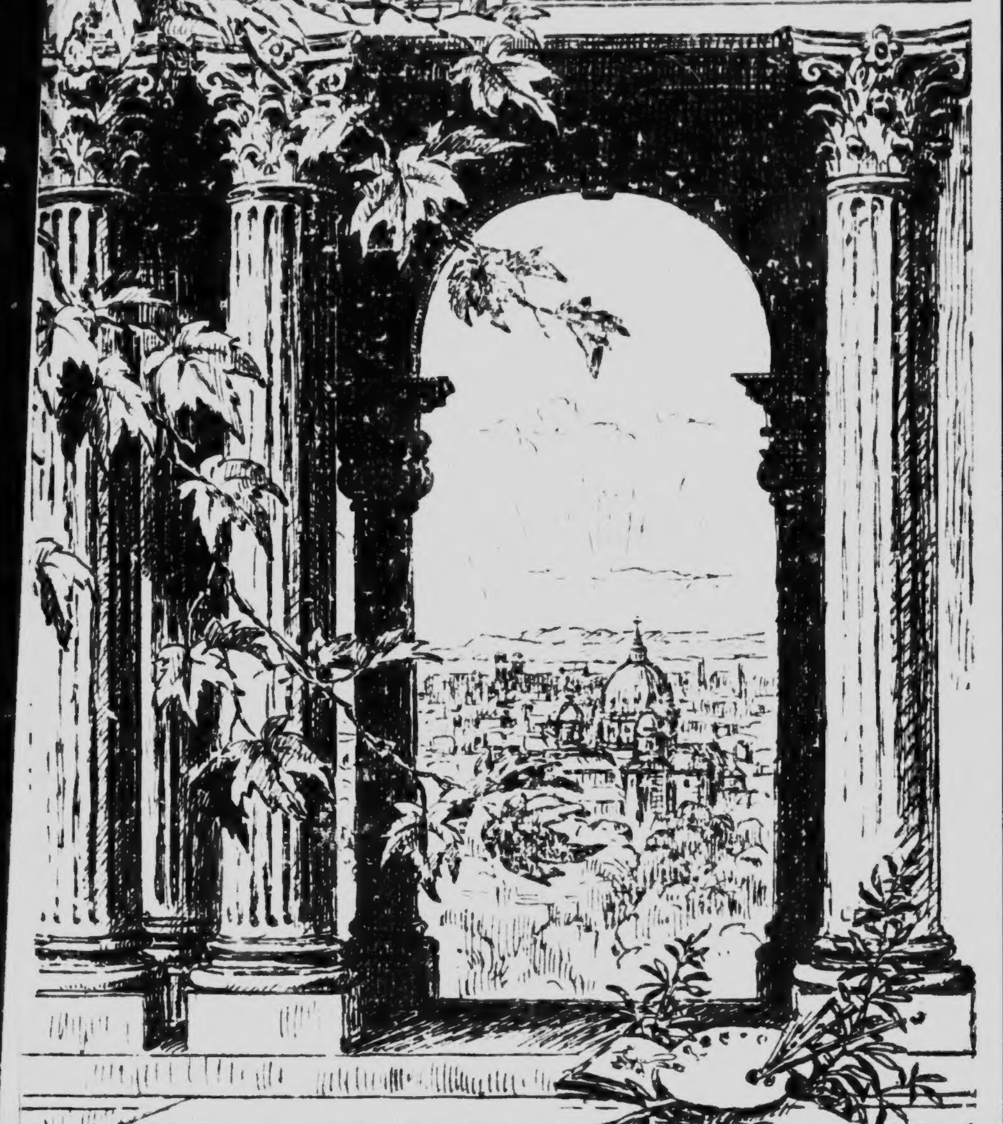
LE CANADA HEROIQUE

TABLEAUX

DE LA CATHEDRALE

DE MONTREAL



PEINTS PAR

GEORGES DELFOSSE

1508 – 1903

G.D.



Archevêché de Montréal, le 23 mars 1910

Cher Monsieur Delfosse,

J'applaudis à votre idée de publier les photographies des tableaux dont vous avez orné les murs de notre cathédrale. Ces tableaux dont M. l'abbé Beaubien, curé du Sault au Récollet eut le premier l'idée sont comme un résumé historique des admirables débuts de Montréal. Ils rappellent une foi à toute épreuve, un courage

ARCHEVÊCHÉ
DE
MONTRÉAL

Montréal 19

historique, une charité de [illegible] vous
y avez mis, en même temps que votre
talent d'artiste, votre patriotisme et votre
profonde piété chrétienne. Je vous réitère
mes félicitations bien sincères et je souhaite
plein succès à ce précieux album qui
fera connaître à vos compatriotes et aux
étrangers l'œuvre de miséricorde à laquelle
vous avez attaché votre nom.

+ Paul, arch. de Montréal



INTÉRIEUR DE LA CATHÉDRALE

La première Messe chantée à la Rivière des Prairies — 24 juin, 1615



ous un arbre, par une matinée brillamment ensoleillée, le Père Jamay (récollet), disant la messe, élève, au moment de la Consécration, le calice aux adorations de la foule. Un autre moine (le Père LeCaron) tient le bord de la chasuble. Il y a une quinzaine de personnages. Plusieurs ont la tête inclinée. Tous sont à genoux et ont l'air recueilli. M. de Champlain surtout, qui est au centre. Un genou en terre, il tient son épée des deux mains et semble demander pour elle—c'est-à-dire pour sa conquête des âmes—la force d'en haut. D'une façon générale, le recueillement de tous ces chrétiens est encore relevé par l'attitude étonnée et inquiète d'un groupe de sauvages qu'on voit à gauche, de dos et de profil, aux torses nus, aux grands cheveux. Au second plan la rivière calme et paisible, sur laquelle glisse le beau rayon matinal. Le porte-drapeau est là. Les fleurs de lys brillent. L'atmosphère est pleine de fraicheur et de piété. Tout porte vers l'autel et son crucifix, vers le prêtre et son calice.

'bé Elie-J. Auclair

First Mass at the Rivière des Prairies by the Rev. Father Denis Jamay--24 June 1615





Le Martyre du Père Nicolas Viel et de son disciple Ahuntsic — 1634



C'est le *Sault* et son blanc bouillonnement d'écumes. On est en plein *rapide*. Dans le canot d'écorce qui descend, trois sauvages à la figure [illegible] et le Père. Ahuntsic est déjà dans l'eau, l'un des sauvages le repousse avec son aviron. Un autre sauvage s'est saisi du Récollet et va le précipiter dans les flots. Le Père élève sa croix vers les cieux, et sa tête, ses yeux, toute sa figure, également tournés vers Dieu, expriment la prière la plus ardente... Sur le haut du tableau, au second plan, des îlots de verdure, tout près l'île Visitation, au loin, l'île aux Pins... Au milieu des bouillons blancs, sur ce fond de verdure, la bure sombre du moine tranche, cependant que les arbres ont l'air de s'agiter sous le vent, ce qui ajoute encore à l'émotion de tout ce drame.

L'abbé Elie-J. Auclair

The Martyrdom of Father Nicolas Viel and his Disciple Ahuntsic -- 1634



MARTYRE DU P. NICOLAS VIEL, RECOLLET ET DE SON
NEOPHYTE AHUNTSIC 1634

Jeanne Mance et les Hospitalières de Saint-Joseph soignant les malades — 1642



ous sommes à la porte d'une modeste habitation à laquelle conduisent des gradins en bois. C'est le premier hôpital de Montréal. Jeanne Mance, qui n'était pas religieuse (elle est en effet habillée comme une dame du monde mais simplement), reçoit un enfant malade qu'une Hospitalière lui amène. C'est le groupe central. A droite, une autre Hospitalière porte un bol de bouillon ou de tisane. Plus bas, près d'un sauvage mourant, une autre sœur dit les paroles qui consolent. Sur le bord des gradins à gauche, en montant vers le groupe central, Lambert Closse avec son arquebuse et près de lui sa chienne Pilote. C'est en cas d'alerte sans doute. On voit des tentes dans le voisinage. La montagne se dessine au loin, et, à son sommet, paraît la croix qu'y planta Maisonneuve. Une éclaircie vers le ciel, en haut, à gauche, permet au soleil d'apporter l'un de ses rayons. Il donne en plein, l'auréolant, sur la belle tête de Mlle Mance, dont la physionomie, dans cette attitude penchée vers la souffrance, paraît si douce et si bonne.

L'abbé Elie-J. Auclair

Jeanne Mance and the Sisters of Hôtel-Dieu with their sick persons -- 1642



[illegible] MANCE ET LES [illegible]SPITALIERES DE SAINT-JOSE[illegible] [illegible]

Consécration des Associés de Montréal à la Vierge Marie



es dames illustres, les seigneurs et les prêtres qui ont fait ce rêve de fonder dans une île du Canada sauvage une ville, sous le doux vocable de "Ville-Marie", sont venus ce matin du troisième jour de février 1641, à l'église cathédrale de Notre-Dame de Paris. Convaincus de la grandeur de leur projet, si hardi qu'on l'appellera, "la folle entreprise", ils ont voulu réclamer pour leur œuvre auguste l'aide du Dieu vivant et la protection de la Dame du Ciel.

L'inspirateur de cette pieuse démarche, le vénérable M. Olier, ayant dit la messe à l'autel de la Vierge et communié les personnes présentes, s'est tourné, ainsi que les membres de l'illustre Compagnie, vers la statue de la Madone pour lire l'acte de consécration. Près de lui, à sa droite, on voit debout M. de la Dauversière, et, à genoux, M. de Bretonvilliers. A sa gauche, apparait, un genou en terre, M. de Lauzon, puis, au premier plan, Mme la duchesse de Buillion et une dame de compagnie.

Sur le groupe recueilli et la perspective harmonieuse des colonnes glisse la gloire d'une lumière d'or. Une fervente prière monte de toutes ces âmes vers la Vierge. M. Olier, les bras tendus vers la Madone, requiert son divin secours.

C'est l'heure sainte où s'affirme le règne du Seigneur Dieu. Toi, qui bientôt sur le bord du grand Fleuve, parmi les chênes d'Hochelaga, élèveras ton premier temple, toi, Ville-Marie, aujourd'hui le Très-Haut te fonde spirituellement dans l'âme ardente de ces chrétiens. O Ville sainte, tu es née, selon les desseins du Ciel, et par toi, sur le royaume mystérieux des peuples sauvages, rayonnera le parler de France, l'Evangile du Christ et l'honneur de Notre-Dame.

Albert Ferland

The Venerable M. Olier consacrating the Associés de Montreal to the Blessed Virgin in the church of Notre-Dame de Paris 3 February 1641



M. OLIER consacre les Associés de Montréal, à Notre-Dame de Paris, 2 Février [illegible]
D'APRÈS LE TABLEAU DE GEORGES DELFOSSE ENREGISTRÉ

Le Martyre des Pères de Brébœuf et Lallemant



n est au pays des Hurons, les sauvages Iroquois tourmentent les pauvres Pères. De Brébœuf, grand et robuste, un athlète aux muscles solides dont la tête dépasse celles de tous ceux qui l'entourent, est là, au centre du tableau, les mains attachées au poteau, et vivement éclairé par les reflets sinistres d'un bûcher allumé tout près. Trois ou quatre sauvages, à la face cruelle et au sourire satisfait, s'acharnent sur lui. L'un lui attache au cou le collier de haches rougies au feu, l'autre lui brûle la poitrine avec un tison, un troisième attise le feu, un autre encore, plus grand, au bas, à gauche, ricane et semble insulter à la victime : "Ah ! tu voulais nous baptiser, attends un peu !" Et il fait le geste de se saisir d'une marmite d'eau bouillante qui est là pour la lui jeter à la figure. Sous l'insulte et dans la souffrance, le martyr reste calme et impassible, ainsi que le veut l'histoire. Sa figure sereine, où pas un muscle ne tressaille, offre avec celles de ses bourreaux si pleines de férocité le contraste le plus saisissant. Les sauvages pourront tout-à-l'heure se partager son cœur et le dévorer, il est plus grand et plus brave qu'eux tous celui qui regarde au ciel et qui prie. Un peu plus loin, attaché au poteau également, on voit le Père Lallemant. Ses yeux sont tournés vers son compagnon. Il s'encourage sans doute auprès de sa vaillance. On devine plutôt qu'on aperçoit ceux qui le torturent. C'est dans la forêt, au jour tombant. Des arbres abritent cette scène terrible. Ils sont en partie éclairés par la lueur du bûcher. Sur le fond , à gauche, une échappée vers le ciel permet de distinguer au loin quelque chose comme un fort de pieux, puis les nuages que dore le crépuscule.

L'abbé Elie-J. Auclair

The Martyrdom of the two Jesuits Fathers Brébœuf et Lallemant --1649



SUPPLICE DES PERES JESUITES, BREBOEUF ET LALLEMANT 16 Ma[illegible]

D'APRÈS LE TABLEAU DE GEORGES DEL[illegible] —ENREGISTRÉ

La Vénérable Marguerite Bourgeoys enseignant près des Tours du Vieux Fort des Messieurs - 1694



u pied de l'une des historiques tourelles et sous les arbres, la Vénérable apparaît, la figure très douce et réfléchie, la main levée, le doigt tendu, au milieu de ses petits sauvages. Il y en a treize, des fillettes et des garçons, dans des poses diverses. Quelques-uns sont debout, d'autres assis. Il y en a une habillée de bleu qui s'est endormie, son livre est par terre. Une autre se tient à demi couchée sur les genoux de la " Mère " qu'elle regarde. Deux garçons lisent dans un même livre. Un autre récite sa leçon. Son voisin a la main devant sa bouche comme pour " souffler ". Mais l'interrogé a la tête basse tout de même et le maintien embarrassé. Il a l'air de ne pas savoir sa leçon! C'est une vraie salle de maison d'école qu'on croit avoir sous les yeux, bien que la classe se fasse au grand air, Dans la nuée matinale qui flotte violacée, c'est une belle scène, naturelle et variée, Au loin, on aperçoit des tentes (des sauvages sans doute), la chapelle de Bonsecours (1675), le fleuve et même l'île Sainte-Hélène.

L'abbé Elie-J. Auclair

The Venerable Marguerite Bourgeoys teaching the young indians near the anciant towers " Fort des Messieurs " 1694.



LA VEN. MERE BOURGEOYS INSTRUISANT LES JEUNES SAUVAGES 1694

La Vénérable Mère d'Youville chantant le Te Deum durant l'incendie de son hopital—18 mai, 1765



'hôpital brûle. Aux reflets de l'incendie (dans la nuit, semble-t-il) au milieu d'un groupe de malheureux, vieillards et enfants, la Mère d'Youville, avec près d'elle une autre sœur grise, étend les mains sur tous ses protégés. On croit entendre sortir les paroles saintes de sa bouche entr'ouverte. Sa figure respire le calme et la confiance. Ses yeux cherchent au ciel la consolation qu'elle voudrait aux autres. La croix d'argent brille sur sa poitrine. Sa sérénité est particulièrement mise en relief par le trouble et l'effroi de ceux qui l'entourent: les petits enfants et les pauvres qui se jettent à ses pieds tout effarés, sa compagne qui a l'air si effrayé et, au premier plan à gauche, ce vieillard à la béquille qui paraît tout tremblant...C'est l'angoisse: tandis que sur le beau visage de la Vénérable, éclairé en plein aux lueurs de l'incendie, c'est la plus complète confiance. On sait que Dieu l'a entendue et que son œuvre a depuis cent quarante ans merveilleusement progressé!

L'abbé Elie-J. Auclair

The Venerable Mother d'Youville singing the Te Deum during the fire of her Hospital -- 18 May 1765.


chantant le Te Deum pendant
son hôpital 8 Mai 1765



L. Ad. Morissette

DESSINATEUR

GRAVEUR

IMPRIMEUR

Tel. Bell Main 4085

22 Rue Notre-Dame Est

Montréal



